

MARTINE
NOUET

Des râteaux à la pelle

RENCONTRES SUR SITE
SITE DE RENCONTRE



Ou comment
mettre votre ex
au court-bouillon

Martine Nouet

Des râteliers à la pelle

Rencontres sur site

© Martine Nouet, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3418-0

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Joëlle, l'amie prodigieuse

Se prendre un râteau (définition) :

(Familier) (Figuré) Rater une tentative de séduction, se faire éconduire.

Echouer dans une tentative pour séduire quelqu'un.

L'expression, issue des années 90, évoque l'image de celui (ou celle) qui marche sur un râteau et prend le manche sur le visage. Cette situation ridicule et douloureuse évoque ce que l'on ressent quand on échoue à séduire.

Avertissement au lecteur (et surtout à la lectrice)

Ce petit opuscule relate les (més)aventures d'une droguée de l'internet qui a voulu croire en l'improbable chance de croiser sur les sites de rencontre l'homme qui lui donnerait l'envie et l'énergie de conjuguer le présent à la première personne du pluriel. De déception en désillusion, de frustration en renoncement, de ratage en plantage, elle a accumulé assez de râteaux pour ouvrir une jardinerie !

On ne trouvera pas dans ce préambule le traditionnel avertissement : toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne serait que pure coïncidence...

Non, ce récit revendique le réel et le palpé-touché.

Pourquoi inventer quand la réalité dépasse la fiction... ou l'affliction ? Soit, ces histoires vécues sont relatées avec un peu d'emphase sans doute (la plume de l'écrivain ne dédaigne pas le panache) mais elles dépeignent une réalité, celle du hiatus de la communication, aussi implacable sur la toile que dans la vie réelle. Et pire peut-être.

Triste constat en vérité quand on est conditionné pour « suivre » et « être suivi » sur Twitter, ou invité à écrire sur le « mur » de ses nombreux amis sur Facebook ou encore que l'on clique à longueur de souris sur des « liens » que l'on peut également initier à tour de bras.

Comment réagiraient le Petit Prince et le Renard devant cette avalanche de moyens de communication qui mènent souvent à une impasse ? Ils choisiraient sans doute leur champ de blé pour y tisser leurs liens.

Si le grain ne meurt... Il reste l'espoir, l'amitié, les homards grillés, les éclairs au chocolat, le Saint-Julien et les beaux malts (non il ne s'agit pas d'une erreur typographique) !

Vous ne trouverez dans ce récit ni acrimonie, ni lamentations, ni rancœur ou cœur rance.

Les râteaux s'amoncellent mais le jardin est toujours couvert de jolies fleurs bleues qui sentent bon la vie.

Il fallait bien vérifier la justesse de l'adage du jardinier : « Qui roule une pelle ramasse un râteau ».

C'est chose faite. Lisez la suite...

ALLEZ, JE ME JETTE À L'EAU (DE ROSE) !

Le triste constat

J'ai bientôt soixante-cinq ans et je n'ai personne dans ma vie. Voilà ce qu'on appelle une entrée en matière réjouissante ! Non, ne sortez pas les mouchoirs, ne peaufinez pas votre regard apitoyé ni vos commentaires compatissants : « Pauvre vous, comme vous devez être malheureuse ! »

Parce que... je ne suis pas malheureuse. Je suis même plutôt heureuse. Bon d'accord, heureuse... mal mais heureuse tout de même.

Je m'explique. Je vis dans un endroit de rêve, j'ai une profession passionnante, je suis en bonne santé. Et j'ai de vraies amies et j'ai même des amis. Que demander de plus ?

Justement, je n'ai que de grands amis et pas de « petit » ami. C'est étrange, les hommes que je croise et même ceux que je retiens – brièvement faut-il le préciser ! – sont des mutants. Ils virent inmanquablement du statut d'amant potentiel ou réel à celui de « bon copain » ou dans le meilleur des cas, d'ami. J'ai l'art de recueillir les confidences mais pas sur l'oreiller hélas.

C'est vrai, les astres me le répètent, le verseau est le signe de l'amitié. Je suis donc née sous la bonne étoile, les bonnes planètes, dans la bonne maison, en conjonction, bien aspectée, et tout le tralala. Ah, si Vénus s'était à sa proie toute entière attachée, si la lune avait mis mes hormones en émoi, si Saturne avait accroché le bon anneau à mon doigt, si Mars m'avait propulsée sur la voie de la séduction, si Mercure avait accroché des ailes à mon esprit libertin... Bref, si mon ciel astral avait fait de moi un Don Juan au féminin...

Et bien non, je suis l'amie, la confidente, celle qui comprend, qui console, qui guide et qui conseille. Remarquez c'est un beau statut. Je ne le renie en rien. Car je place l'amitié en haut de l'échelle de mes valeurs. Et j'éprouve autant de gratitude que de fierté à remplir ce rôle de l'amie de cœur auprès des hommes qui gravitent autour de moi.

Néanmoins – en anglais je dirais « *but* » et ma vie est faite d'une succession de « *but* » – j'aimerais (je n'en suis pas encore à dire j'aurais aimé donc je n'ai pas perdu espoir) rencontrer cet oiseau rare qui fera battre mon cœur comme celui d'une midinette. Oui je sais, c'est une réflexion très

fleur bleue mais je n'en ai pas honte.

Fleur bleue j'ai toujours été et fleur bleue je resterai même si l'azur de mes pétales a quelque peu été délavé au fil de mes déceptions et de mes coups au cœur (et non de mes coups de cœur).

J'appartiens à cette tranche d'âge dit « mûr »... Ah l'horrible expression que celle de « femme mûre ». Le terme en appelle immédiatement un autre dans mon esprit : mûre ? Vous voulez dire « blette ». Je vois d'ici le gros titre à la une du dossier du mois dans la presse féminine : « Femme de soixante ans, vous baisez comme une blette ».

D'aucuns diront que j'ai l'esprit mal tourné ou que j'ai des complexes. Aïe, un autre train de stéréotypes entre en gare ! Femme mûre gorgée d'amertume et de rancœur... encore une mal baisée. Forcément, si je baise comme une blette, j'ai tout de la poire et je m'échauffe pour des nèfles.

Donc le constat est simple : quand à 60 ans et plus, on est – encore ! – célibataire (ou une vieille divorcée), on a droit au regard qui tue. Et ce, d'autant plus si l'on n'a pas procréé. Les mères et grands-mères ont au moins la reconnaissance du ventre : *mulier in utero*. Elles sont utiles, pour garder les petits-enfants et sauver les fins de mois difficiles de leurs enfants. Elles ont une raison d'être. Mais les femmes seules ? Des égoïstes qui ne pensent qu'à leurs fesses et ne dépensent que pour elles. Pour peu qu'elles affichent bonne humeur, énergie, soif d'aventure et un compte en banque raisonnablement garni, leur compte est bon.

Elles sont aussi bien critiquées par les hommes – normal, elles leur font peur – que par les femmes, celles-là justement qui se sont laissé enchaîner à leurs petits-enfants. Mais où est donc passée la solidarité féminine ?

De mal baisées, les voici devenues jouisseuses sans moralité.

Il faudrait savoir ! Au passage, je me permettrai une remarque sur le terme « mal baisées », insulte suprême que ces messieurs réservent aux femmes qui les rejettent ou qu'ils ne comprennent pas. Mal baisées ? À qui la faute ? Pourquoi la victime se retrouve-t-elle en position de coupable ? Messieurs, si nous sommes « mal baisées », c'est que vous baisez mal, non ?

D'autres l'ont écrit, on ne laisse aux femmes d'autre alternative que de se positionner entre la « maman et la putain ». Deux pôles bien réducteurs quand on ne se sent pas plus d'affinités pour être l'une que pour être l'autre... Libre esprit ? Vous êtes libertine ! Ouverte au changement ? Vous

êtes opportuniste (et intrigante cela va de soi) ! Sociable ? On vous soupçonne d'être une redoutable séductrice. Vérifiez, vous êtes rarement invitée par vos amis en couple. Forte personnalité ? On vous dit dominatrice.

Où que l'on se tourne, sous quelque aspect que l'on se présente, quand on vit seule, que l'on s'assume complètement et qu'on sourit à la vie, on ne jouit pas d'une présomption d'innocence, c'est le moins que l'on puisse dire.

Logiquement, ce triste constat devrait me remplir d'amertume. Je devrais, assumant mon statut de mal baisée, afficher une mine sombre et traverser la vie, toute ratatinée sur mes frustrations et mes rancœurs. Et enfouir toutes ces privations d'amour sous des dômes de crème glacée, de sauce au chocolat et de crème chantilly.

Loin de cracher sur tous ces délices, j'affiche ma gourmandise avec entrain et sans culpabiliser. Je ne fais cependant pas de zèle, pas besoin. J'aime ! J'aime savourer ce qui est bon. Je salive devant une bonne raie à la normande (hommage à mes origines) comme devant une gaufre chaude poudrée de sucre glace et recouverte d'une onctueuse crème au citron maison. J'ouvre de bonnes bouteilles. Ah, ce Léoville Barton 2002 choisi sur la carte des vins du restaurant où je festoyais pour le réveillon de la Saint-Sylvestre. Dispendieux certes mais si complexe et en si parfaite harmonie avec l'agneau cuit à point. Exactement l'accord parfait dont je rêve avec l'homme que j'attends (et qui semble avoir des problèmes pour me trouver). À noter qu'il y a peut-être plus de loups que d'agneaux sur le marché de l'amour.

Quand inventera-t-on un GPS – un guide pour les sentiments – ?

Non, il en faudrait plus pour m'aigrir. Je n'ai d'ailleurs pas plus de dispositions pour maigrir, incapable que je suis de résister aux tentations. J'estime que j'endure assez de privations sur le plan horizontal pour m'en imposer d'autres sur le plan vertical. Mais cela ne m'empêche pas de prendre soin de ma petite personne. Joli brushing – non, « il » ne me surprendra pas avec des bigoudis sur la tête – vêtements seyants, maquillage discret mais efficace...

Bref le potentiel est là, peut-être un peu enveloppé, les poignées d'amour